

LES CHEMINS DE LA **MÉMOIRE**

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE, SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION, DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES

VERDUN 1916 › 2016



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives

60 boulevard du général Martial Valin - CS 21623
75509 Paris Cedex 15

Abonnement/résiliation
dmpa-bapi.chemins.fct@intradef.gouv.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Myriam ACHARI

...

RÉDACTEUR EN CHEF

Grégory AUDA

COMITÉ DE RÉDACTION

Laure BOUGON • Alice CAMUS DE VALENCE

Baptiste LÉON • Gérard MONNEVEU

Frédéric QUEGUINEUR • Isabelle SOLANO

Élise TOKUOKA • Thierry WIDEMANN

Sylvie YEOMANS

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Christine RODI

ICONOGRAPHE

Joëlle ROSELLO

...

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Valérie STRAUS (SGA/COM)

DIRECTEUR ARTISTIQUE / GRAPHISTE

© Pascal ILIC (SGA/COM)

MAQUETTISTE / GRAPHISTE

Stéphanne PARINAUD (SGA/COM)

PAO, IMPRESSION ET ROUTAGE

PGT + PGP (SGA/SPAC)

Pôle graphique de Tulle - 2, rue Louis Druiolle
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

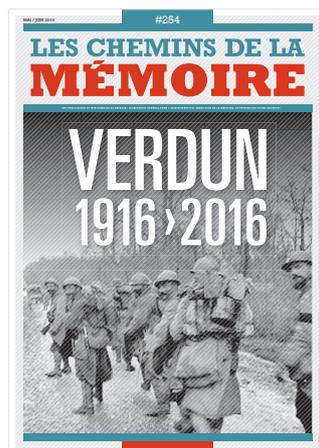
N°ISSN : 1150-70 55 - Tirage : 23 000 exemplaires

Dépôt légal : 2^e trimestre 2016



Le site Internet Chemins de mémoire propose
des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin
www.cheminsdememoire.gouv.fr

Retrouvez les anciens numéros
des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique
«Mémoire et Patrimoine»
www.defense.gouv.fr



←

Relève de la tranchée de Calonne,
Verdun, janvier 1916.

© ECPAD

L'ACTUALITÉ

3

L'ÉVÉNEMENT

4/5

**VERDUN, LIEU DE MÉMOIRE
FRANCO-ALLEMAND**

**LE DOSSIER
VERDUN 1916 > 2016**

6/10

CAHIER CENTRAL

**LA NÉCROPOLE DE DOUAUMONT
CHAMP DE BATAILLE DE VERDUN**

L'ENTRETIEN
DES ÉLÈVES À VERDUN

11

L'ACTEUR
LE MÉMORIAL DE VERDUN

12

RELAIS
PLATEFORME 14/18

13

CARREFOUR(S)

14/15



Fantassins se réchauffant dans la tranchée de Calonne, février 1916.

© ECPAD 1916 / Victor Diestch

VERDUN, SOUS LE FEU

Le 21 février 1916, à l'aube, commence l'opération *Gericht* (Jugement). L'objectif allemand est de prendre le saillant de Verdun, d'en finir avec la guerre de position et de prendre de vitesse les Alliés.

Un déluge de feu (*Trommelfeuer* ou feu roulant) s'abat sur les tranchées et les forts français.

Comme le relate le commandant Bréant «*Les choses sont simples : des positions sont écrasées sous des projectiles énormes. Des troupes d'infanterie ont ordre de rester là. Elles y restent et s'usent.*» Côté français, la confusion est totale. «*Pendant 24 heures, écrit le général Nivelle, personne ne savait plus où était notre ligne, ni celle de l'ennemi.*»

Une fois la surprise passée, les Français se reprennent. Verdun devient la bataille de défense du territoire national. Les poilus vont se jeter dans la mêlée à corps perdus. Leur courage, les choix tactiques et stratégiques du général Pétain, avec la mise en place de la noria sur la «Voie sacrée» et de la rotation des troupes vont permettre de stabiliser la situation. À l'automne, les Français contre-attaquent et, en décembre, ils ont reconquis quasiment tout le terrain perdu. Mais en dix mois, 700 000 soldats français et allemands sont morts, disparus ou blessés. Pour autant, il faut souhaiter que ces morts n'aient pas été vaines et espérer, avec Maurice Genevoix que «*puisse ainsi Verdun, symbole de guerre et d'héroïsme, Verdun qui à cause de cela nous reste cher comme une seconde patrie, puisse Verdun, pour les mêmes raisons, remettre en cause la notion même d'ennemi et nous rallier, désormais, durablement, comme le symbole qu'il a aussi mérité d'être : de la compréhension et de la paix entre les hommes.*»



L'AGENDA

SPÉCIAL VERDUN 2016

FÉVRIER

21 Lancement du cycle commémoratif des 300 jours de Verdun.

Cérémonie commémorative des combats du bois des Caures à Vacherauville.

Ouverture du Mémorial de Verdun rénové.

AVRIL

20 Cérémonie officielle du centenaire de l'escadrille La Fayette à Marnes-la-Coquette.

23 Commémoration du centenaire de la Voie sacrée à Souilly.

30 Cérémonie «au Mort-Homme, cote 304», Chattencourt.

MAI

26 4 000 jeunes élèves français et allemands participent
30 à un programme culturel et pédagogique d'échange.

27 Hommage solennel des armées aux combattants de tous les pays
29 belligérants engagés dans les batailles de Verdun et de la Somme.

29 Cérémonie internationale présidée par le président de la République, François Hollande, et la chancelière de la République fédérale d'Allemagne, Angela Merkel.

SEPTEMBRE

13 Célébration de la remise de la Légion d'honneur à la ville de Verdun.

OCTOBRE

15 Ouverture de l'exposition «Verdun : la guerre aérienne» au musée de l'Air et de l'Espace.

24 Hommage aux troupes coloniales engagées dans la bataille de Verdun.

30 Transfert de la Flamme sacrée entre Paris et Verdun.

1 000 000

Le 21 février 1916, les Allemands lancent une véritable tempête de feu : un million d'obus s'abattent sur le champ de bataille de Verdun pulvérisant les défenses et les hommes.

VERDUN

LIEU DE MÉMOIRE FRANCO-ALLEMAND

LE 29 MAI AVAIT LIEU LA CÉRÉMONIE OFFICIELLE DU CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VERDUN. SI CELLE-CI DEMEURE LE SYMBOLE DE L'EXTRÊME VIOLENCE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, LE SITE DOIT ÉGALEMENT ÊTRE REGARDÉ COMME UN IMPORTANT LIEU DE LA MÉMOIRE EUROPÉENNE.



La rédaction

VERDUN, SYMBOLE DE LA RÉCONCILIATION EUROPÉENNE

Ouvert officiellement le 21 février 2016 - jour anniversaire du début de la bataille - le cycle commémoratif de la bataille de Verdun est l'un des événements les plus emblématiques des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Le temps fort de cette saison commémorative a eu lieu le 29 mai, avec la cérémonie officielle organisée sur le champ de bataille à laquelle participaient de hautes autorités françaises et étrangères.

Cette cérémonie internationale s'est tenue en présence du président de la République française, François Hollande, et de la chancelière de la République fédérale d'Allemagne, Angela Merkel, de nombreux maires et élus locaux, représentant les territoires meurtris par les combats acharnés et qui ont contribué à la reconstruction de Verdun. Cette cérémonie fut le point d'orgue de plusieurs jours de manifestations commémoratives organisées à Verdun et sur le champ de bataille au cours desquelles étaient accueillis les familles et les descendants des combattants des deux pays engagés dans cette terrible bataille.

Car la bataille de Verdun demeure ancrée profondément dans les consciences familiale et collective françaises. Que l'on y songe : près de 700 000 soldats français et allemands ont été tués, blessés, ou ont disparu au long de ces dix mois de combats acharnés. Le cours de la guerre a bien failli basculer à Verdun. Pour les Français, l'ef-

fondrement du front a été évité de justesse. Que pouvait-il ressortir d'un tel carnage ? Que restait-il à espérer après tant de morts ? Comment se remettre de tant de souffrances et comment se retrouver après tant de haine ? Pourtant, Verdun est aujourd'hui un puissant symbole de la réconciliation franco-allemande. Ce site, qui garde les stigmates des affrontements, témoigne de la capacité des nations à surmonter leurs antagonismes passés et des peuples à dépasser les épreuves qu'ils se sont infligées. Verdun est la démonstration que la paix aussi peut se gagner.

Théâtre de nombreux gestes d'amitié franco-allemands dès l'entre-deux guerres, c'est en effet à Verdun que s'est mise en scène la réconciliation entre les belligérants. En 1936 déjà, 30 000 anciens combattants français et allemands prêtent un serment commun sur les lieux mêmes de la bataille. En 1966, lors du 50^e anniversaire de la bataille de Verdun, le Livre de la Paix est inauguré à l'Hôtel de ville et signé par le général de Gaulle. Verdun devient à cette occasion la « Capitale de la Paix ». Le 22 septembre 1984, devant l'ossuaire de Douaumont, le président François Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl scellaient main dans la main une entente retrouvée par-dessus les tombes. C'est aussi cette « mémoire partagée » qu'invoquent les cérémonies du 29 mai. Car Verdun et son champ de bataille sont devenus une destination touristique à vocation universelle. Si les Allemands constituent près de 40% des visiteurs, l'analyse de la fréquentation des sites mémoriels révèle en effet qu'un

tourisme international se développe, témoignant de l'intérêt croissant suscité par ce haut lieu de mémoire.

VERDUN ET SA RÉGION, UN PATRIMOINE CULTUREL EXCEPTIONNEL

Célébrer le centenaire de Verdun permet ainsi de redécouvrir le patrimoine touristique de la Meuse. Quel que soit le lieu où le regard se pose, ce territoire tant disputé par les belligérants révèle les traces et les témoignages des affrontements : nécropoles, monuments commémoratifs, villages détruits, ouvrages militaires d'époque, paysages façonnés par les pilonnages. Parmi les dix-huit nécropoles nationales de ce champ de bataille, la plus emblématique demeure celle de Fleury-devant-Douaumont, qui a été entièrement rénovée à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre. D'une superficie de 144 000 m², cet immense cimetière abrite plus de 16 000 tombes. Sur le même site, 500 mètres plus au nord, la tranchée des baïonnettes renferme, sous un imposant monument de béton, les corps de sept fantassins victimes des bombardements de 1916. Cet ouvrage présente notamment une porte monumentale, œuvre du ferronnier d'art Edgar Brandt, qui a aussi réalisé en 1923 le brûloir en bronze où tremble la Flamme du souvenir sur le tombeau du Soldat inconnu de l'Arc de Triomphe. La ville de Verdun abrite le Centre mondial de la paix, ainsi que le monument de la Victoire, inauguré en 1929. Au sommet de cette tour de 30 mètres de haut, la statue d'un guerrier, appuyé sur son épée, regarde vers l'est.





La nécropole et l'ossuaire de Douaumont.

© Kaluzko



À une dizaine de km de la ville s'étendent les vestiges des forts de Vaux et de Douaumont, puissants ouvrages de la place-forte de Verdun, théâtres de nombreux combats acharnés et meurtriers, que l'on peut visiter. Ces forts éventrés sont le témoignage de l'expérience mutuelle vécue par les combattants français et allemands devant Verdun.

À Vaux-devant-Douaumont, le Mémorial de Verdun place le visiteur au cœur du champ de bataille et propose de mieux concevoir la vie quotidienne des soldats en première ligne, mais aussi d'observer les effets de cette bataille sur les paysages environnants. Ces lieux de mémoire, par leur diversité, offrent à chacun une opportunité de comprendre la bataille de Verdun dans toutes ses dimensions et dans toute sa démesure.

TROIS JOURS DE COMMÉMORATIONS

Dans ce cadre, les commémorations ont permis de rendre hommage aux combattants. Durant trois jours, du 27 au 30 mai 2016, la ville de Verdun et l'agglomération du Grand Verdun ont proposé en effet de nombreuses animations culturelles et mémorielles, qui ont associé les populations locales et les visiteurs.

Après l'inauguration du Mémorial de Verdun, François Hollande et Angela Merkel présidaient à Douaumont la cérémonie officielle marquant le centenaire des combats de la bataille de Verdun. À cette occasion, une plaque commémorative fut dévoilée dans l'ossuaire.

Encadrés par 300 jeunes issus du service civique et de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), 3 400 élèves français et allemands, venant de tous les départements de la France et de tous les Länder de la République fédérale d'Allemagne, ont assisté à l'ensemble des cérémonies. Le président de la République française et la chancelière allemande ont ensuite ravivé la flamme de la mémoire dans l'ossuaire de Douaumont, où ils ont célébré «l'esprit de Verdun», partageant une poignée de main tandis que sonnait le glas.

Les animations, le spectacle et les moments de recueillement ont permis à chacun de s'associer à l'hommage rendu aux soldats, de réaffirmer et de célébrer l'amitié retrouvée, et de confirmer la stature de Verdun comme «capitale mondiale de la Paix».

 **POUR EN SAVOIR PLUS**

<http://centenaire.org>

www.cheminsdememoire.gouv.fr

VERDUN 1916 • 2016



Soldats dans les tranchées au lieu-dit le Monument, près de Vacherauville, après l'offensive du 15 décembre 1916.

© ECPAD / Albert Samama-Chiki

VERDUN

1916

2016

UN

La bataille de Verdun incarne pour les Français la guerre de 14-18 dans toute son intensité et son horreur mais elle est aussi devenue «la» bataille, symbole de la résistance et de la victoire avant que Verdun ne devienne le lieu de la réconciliation franco-allemande. Antoine Prost et Gerd Krumeich croisent ici leurs analyses pour interroger la mémoire de Verdun de part et d'autre du Rhin.



Antoine PROST

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne



Gerd KRUMEICH

Professeur émérite à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf et professeur associé à l'Institut d'histoire du temps présent

DANS QUELLES CONDITIONS LA BATAILLE S'ENGAGE-T-ELLE ?

Antoine Prost : À la fin de 1915, la guerre semble figée. Les Alliés n'ont pas réussi à percer et leurs échecs d'Artois et de Champagne ont persuadé Falkenhayn, le commandant en chef allemand, que la percée est impossible. Mais celui-ci veut remettre la guerre en mouvement. Il estime beaucoup l'armée britannique, mais il croit l'armée française à bout de forces. Comment ce peuple qui ne fait pas d'enfants pourrait-il continuer la guerre ? D'où l'idée de lui infliger une défaite majeure, dans un secteur où les Britanniques ne pourraient pas les aider. Il croit que cela l'amènerait à demander une paix séparée. Un mauvais calcul politique, fondé sur une sous-estimation de l'adversaire. Mais pourquoi attaquer Verdun ?

Une fois la bataille enlisée, Falkenhayn prétendit qu'il voulait saigner les Français parce que l'importance symbolique de la place les obligerait à la défendre coûte que coûte. C'est ce qui s'est passé. Mais dans les états-majors allemands, personne ne parlait de saignée avant la bataille. Au demeurant, Verdun était beaucoup moins important que Reims pour les Français. En septembre 1914, l'ordre avait même été donné de l'évacuer. En fait, les raisons de Falkenhayn étaient militaires. La région fortifiée de Verdun constituait dans ses lignes un saillant menaçant. D'autre part, elle était difficile à défendre. D'abord, elle était très mal reliée à l'intérieur : la ligne de chemin de fer conduisant à Nancy était coupée à Saint-Mihiel par les Allemands, et celle de Sainte-Menehould sous le feu de leur artillerie. Restaient un tortillard à voie étroite et une route empierrée, élargie en 1915, dont on ne pouvait prévoir l'usage intensif

qu'en feraient les Français. D'autre part, ceux-ci auraient beaucoup de difficultés pour se battre sur la rive droite, car la Meuse constituait une coupure majeure sur laquelle il y avait moins d'une dizaine de ponts. Aussi Falkenhayn décida-t-il initialement d'attaquer seulement sur la rive droite, et non sur les deux rives comme le réclamait le chef d'état-major de l'armée d'attaque.

Ce choix était aussi celui d'une tactique destinée à économiser ses troupes. Il comptait sur son artillerie lourde, beaucoup plus puissante que celle des Français, pour écraser tellement leurs positions qu'ils ne pourraient plus les défendre. De fait, l'attaque allemande n'est pas une ruée, les fantassins ont confiance ; s'ils rencontrent une résistance, l'ordre est d'attendre un nouveau bombardement. Cette tactique concentrait tous les feux sur une zone relativement étroite, mais profonde, pour obtenir le pilonnage le plus intense et interdire l'arrivée de renforts.

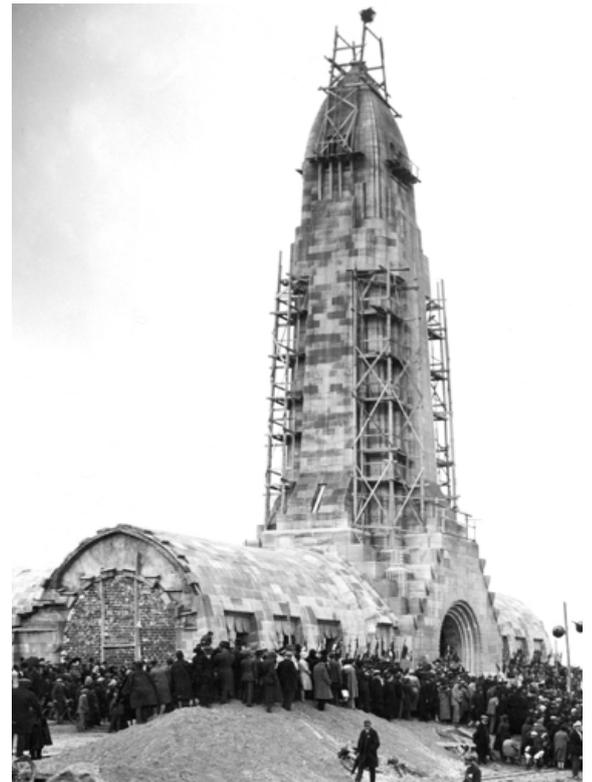
Décidée en décembre, l'offensive fut montée rapidement : elle était prête le 12 février, mais le mauvais temps la reporta au 21. Joffre, qui concevait les grandes batailles sur un large front, n'imaginait pas que les Allemands puissent s'engager massivement sur ce terrain profondément raviné, et il ne réalisa le danger que très tardivement. Il n'avait pas conscience de l'impréparation dramatique du front de Verdun, et son artillerie était quantitativement et qualitativement très inférieure à celle de Falkenhayn. Il prit les précautions nécessaires au dernier moment. On ne peut dire que les Français furent surpris, mais ils n'étaient pas prêts. La première semaine de la bataille faillit tourner au désastre.

POURQUOI LA BATAILLE DE VERDUN EST-ELLE DEVENUE UN SYMBOLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ?

Antoine Prost : Verdun n'est pas le symbole de la Première Guerre mondiale partout. Pour les Anglais, la Somme ou Passchendaele comptent beaucoup plus. Mais pour les Français, oui, elle résume et symbolise toute la guerre. Les combattants le disaient déjà en 1916 : «Celui qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre.» C'est d'ailleurs, avec le génocide arménien, tout ce que les programmes jugent utile d'enseigner aux collégiens sur la guerre.



←
Le président du Conseil Georges Clemenceau au Mort-Homme lors d'une visite au champ de bataille, septembre 1917.
© ECPAD 1917 / Albert Samama-Chiki



→
Cérémonie à l'ossuaire de Douaumont en construction, 1927.
© Suddeutsche Zeitung / Rue des Archives

Pour les combattants, cette bataille représente l'apogée de la violence : ils n'avaient jamais vu un tel enfer ; il était pire que celui des précédentes batailles. Mais ils ne pouvaient comparer Verdun aux batailles qui suivraient, comme la Somme ou le Chemin des Dames. Or celles-ci ont probablement été pires, car l'escalade de la guerre de matériel s'est poursuivie, les bombardements ont été de plus en plus massifs, les mitrailleuses plus nombreuses. Les témoins racontent partout les mêmes horreurs : la soif, la boue, les odeurs, l'épuisement, la détresse sous les obus qui tombent, les appels des blessés, les cadavres disloqués, la mort partout présente. Nous n'avons pas de balance pour mesurer l'horreur des batailles, et celle-ci s'est soldée par 143 000 morts allemands et 163 000 français, mais les pertes mensuelles de la Somme ont été supérieures à celles de Verdun.

On a invoqué d'autres raisons pour expliquer le statut exceptionnel de Verdun : le fait que ce soit la seule bataille de la guerre à laquelle les Alliés n'aient pas pris part directement, ou la «noria» qui a fait passer à Verdun 73 divisions sur la centaine que comptait l'armée française, si bien que de toutes les batailles de la guerre, c'est celle à laquelle a pris part le plus grand nombre de poilus. Ces explications sont pourtant secondaires.

En fait, Verdun a été vécu, au moment même, comme une bataille exceptionnelle, «la» bataille, celle qu'il ne fallait pas perdre. Depuis 1914, les Alliés avaient l'initiative. Et voici que les Allemands attaquaient. Et quelle attaque ! En quelques jours, ils avançaient de 6 à 8 kilomètres, le front craquait, la défaite menaçait. Les Français ont craint de perdre la guerre et ils savaient ce que cela signifiait : ils avaient perdu la précédente, et cela leur avait coûté l'Alsace et la Lorraine. Il fallait à tout prix empêcher les Allemands de passer. L'angoisse est générale : chez les hommes politiques, les journalistes et toute la population. Les soldats ont compris l'importance de l'enjeu, et aux moments décisifs de la bataille, fin février ou en juin, quand la poussée allemande parvient à moins de 4 km de la ville, ils se battent avec un acharnement inimaginable dans des conditions abominables. ...→



→

La dépouille du soldat inconnu quitte Verdun pour les cérémonies du 11 novembre 1920 à Paris.
© Neurdein / Roger-Viollet

Ils en tirent d'ailleurs une légitime fierté, qui nous vaut de très nombreux témoignages, car les éditeurs et le public en étaient avides.

COMMENT EXPLIQUER LA PLACE PARTICULIÈRE DE VERDUN DANS L'IMAGINAIRE FRANÇAIS ?

Antoine Prost : J'ai déjà répondu en partie, mais il faut être plus précis. Le mythe de Verdun se focalise sur la rive droite de la Meuse : entre la ville et l'ossuaire de Douaumont. La rive gauche compte beaucoup moins, au point que les Français crient victoire en décembre 1916 après avoir repris les deux forts de Douaumont et Vaux, mais non la cote 304 et le Mort-Homme, qui avaient été l'objet de combats aussi violents et que les Allemands tenaient toujours. Cette dissymétrie s'explique par le choix fait le 25 février par les militaires et les politiques de défendre Verdun sur la rive droite. C'était jouer la difficulté, car il était militairement envisageable de se replier derrière la Meuse. L'éventualité a d'ailleurs été envisagée à plusieurs reprises. Mais, cette décision a conféré à la rive droite une valeur symbolique exceptionnelle.

Dès 1916, tout ce qui compte, ministres, parlementaires, journalistes, académiciens, artistes, veut aller à Verdun et pouvoir le dire. Poincaré s'y rend à six reprises. En septembre, il décore la ville de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre ainsi que d'une dizaine de décorations étrangères. En novembre, la Ville crée une médaille pour Ceux de Verdun. En 1920, c'est dans la citadelle de Verdun qu'on choisit celui des huit cercueils de soldats inconnus qui sera inhumé sous l'Arc de Triomphe. Les villes baptisent des rues du nom de Verdun. De multiples acteurs contribuent à sanctuariser le champ de bataille, où la vie ne reprend pas son cours. C'est la construction de l'ossuaire par un Comité qui réunit quatorze millions de souscriptions, en

attendant que l'État lui en accorde un pour achever les travaux en 1932. C'est le regroupement de vingt-deux petits cimetières dans une nécropole de 16 000 tombes devant l'ossuaire. Les pèlerinages d'anciens combattants, le tourisme, les commémorations complètent ce travail. En juillet 1936, 30 000 anciens combattants de dix pays, surtout des Français, des Italiens et des Allemands, viennent à Douaumont prêter le serment de défendre la paix. Entre 1962 et 1967, le Comité national du souvenir de Verdun construit, à côté du village détruit de Fleury, un Mémorial pour perpétuer la mémoire des combattants quand les témoins auront disparu.

Mais le contexte change. Parce que Douaumont était le haut-lieu de la fierté nationale, mais d'une fierté pacifique : celui d'une France qui n'attaque pas, mais sait se défendre, il n'était pas de meilleur lieu pour manifester par un geste silencieux mais fort, la poignée de mains de François Mitterrand et Helmut Kohl, la réconciliation des deux peuples qui s'y étaient si durement affrontés.

QUELLE PLACE OCCUPE LA BATAILLE DE VERDUN DANS LA CONSCIENCE EUROPÉENNE ?

Gerd Krumeich : Ce qu'on a dit de la « singularité » de la bataille compte également beaucoup dans le souvenir européen.

La Première Guerre mondiale a eu de formidables conséquences pour l'Europe ; elle y a définitivement perdu sa prééminence mondiale. Et la bataille de Verdun a pris un caractère tel qu'elle restera à tout jamais l'emblème de la Grande Guerre. Elle le fut du reste depuis la bataille même, quand « Verdun » fut érigée par les politiques et militaires français en un lieu sacré, un lieu où « on ne passe pas » et qu'elle reçut la visite non seulement du président de la République française, Raymond Poincaré,

mais de nombreux représentants d'États alliés et neutres qui vinrent visiter la ville et la décorèrent à maintes reprises et sous différentes formes.

La guerre finie, tous surent que Verdun était le lieu indépensable du massacre et de l'horreur ; à tous ceux qui pouvaient envisager l'éventualité d'une guerre, il démontrait l'inanité de toute guerre. Verdun devint une sorte de capitale de la paix européenne. Et ceci d'autant plus que la mémoire française de Verdun n'était pas une mémoire triomphaliste de victoire, mais un mélange délicat entre fierté de ce qui avait été accompli et deuil profond pour les morts, dont l'horrible sort était au-delà des commémorations...

La mémoire de la bataille de Verdun est donc rapidement devenue le souvenir du formidable sacrifice qu'on y avait demandé à autant de soldats - soldats des deux peuples voisins et ennemis depuis de longs siècles. On sut dans les deux pays qui furent et qui sont restés le noyau d'une Europe en formation, que Verdun ne fut que le triomphe de la mort. Et c'est la raison aussi pour laquelle on se mit à commémorer cette bataille ensemble, poilus et *Feldgrau* réunis. Ce fut le cas dès la fin des années vingt quand commencèrent les rencontres entre organisations d'anciens combattants. Ce mouvement vers un souvenir en commun trouva son apogée, indépassable à ce niveau-là, quand les 12 et 13 juillet 1936 plus de trente mille anciens combattants de dix pays, principalement français, allemands et italiens se réunirent dans la nécropole de Douaumont, face à l'ossuaire et prononcèrent un «serment» de la paix, ainsi conçu :

*«Parce que ceux qui reposent ici et ailleurs ne sont entrés dans la paix des morts que pour fonder la paix des vivants... Et parce qu'il nous serait sacrilège d'admettre désormais ce que les morts ont détesté
La paix, que nous devons à leur sacrifice, nous jurons de la sauvegarder et de la vouloir.»*



→
50^e anniversaire de la bataille de Verdun : le général de Gaulle et Pierre Messmer, ministre de la défense, à l'ossuaire de Douaumont, 29 mai 1966.
© Rue des Archives / AGIP



Ce fut le premier pas vers une réconciliation définitive, mais il n'eut pas d'effet notable sur le moment, puisque les Allemands voulurent la revanche avant que ne se fasse la paix. Mais l'«intermède» de la Seconde Guerre mondiale passé, Verdun put en fin de compte ressurgir comme lieu emblématique de la réconciliation, et confirmer la fonction de symbole de la paix que la ville avait prise dans les années vingt et trente.

Aujourd'hui, dans la conscience européenne, «Verdun» est toujours l'emblème d'une guerre si «absolue» qu'elle a en fin de compte écrasé toute velléité guerrière.

QUELLE EST LA PLACE DE VERDUN DANS LA MÉMOIRE ALLEMANDE ?

Gerd Krumeich : De nos jours, les Allemands ont très peu conscience du fait que Verdun les concerne comme partie intégrante de leur histoire. Pour la majorité de nos contemporains, c'est une bataille aussi lointaine que Sedan ou Leipzig. Cela découle du fait que la Grande Guerre, dans son ensemble, ne tient nullement ici la place majeure qu'elle occupe dans la mémoire des Français et des Anglais. Le souvenir de la Grande Guerre a été pour ainsi dire «avalé» par celui d'une guerre encore plus grande, celle de 1939 à 1945, où l'Allemagne fut dévastée et où sa responsabilité foudroyante continue à nous préoccuper prioritairement jusqu'à aujourd'hui. Si Verdun est bien présente dans la mémoire allemande, c'est sous un mode d'histoire de guerre et non d'histoire nationale. Il n'existe plus de communautés de deuil. On ne fait pas personnellement la différence, si son grand père ou arrière-grand-père est tombé à Verdun ou sur la Somme ou sur le front est. Tout cela c'est si loin...

Et ceci d'autant plus, évidemment, que Verdun ne fut pas seulement une bataille perdue, mais qu'elle est aussi entachée d'un souvenir profond d'absurdité complète. ●●●→

←
Cérémonie à l'ossuaire de Douaumont lors de l'arrivée des cercueils de 52 soldats non identifiés, 1927.
© Albert Harlingue / Roger-Viollet

VERDUN 1916, 2016



←
François Mitterrand
et Helmut Kohl à l'ossuaire
de Douaumont,
22 septembre 1984.
© Picture Alliance /
Rue des Archives

C'est l'effet du soi-disant «Mémoire de Noël» du chef d'état-major Erich von Falkenhayn, qui a prétendu ne pas avoir voulu prendre la place de Verdun, mais y avoir trouvé un lieu propice pour «saigner à blanc» les Français. Or on a établi que ce Mémoire est sans doute un faux, produit après-guerre pour expliquer l'échec. Il n'empêche que les *Feldgrau* de Verdun, puis l'ensemble du public, furent profondément choqués en 1920, en découvrant cette version de la bataille : les Allemands savaient très bien que leur armée avait été «saignée» devant Verdun aussi fortement que celle de leur ennemi. Bataille inutile donc, et le soi-disant plan de Falkenhayn fut ressenti comme une sorte de coup de poignard dans le dos des soldats : ils s'étaient sacrifiés devant Verdun pour y entrer et par cette victoire, faire finir une guerre dont personne ne voulait plus, et voilà qu'on leur disait qu'il s'était agi seulement de saigner les Français. C'est pour ça qu'on les avait eux-mêmes saignés ! Un sacrifice inutile donc, ce qui fit perdre tout «sacré» au souvenir de Verdun.

QUELLE EST LA SINGULARITÉ DE CETTE BATAILLE ?

Gerd Krumeich : Il y a plusieurs singularités de la bataille de Verdun. C'est la raison pour laquelle elle est restée une des très grandes batailles non seulement de la Grande Guerre mais de l'Histoire mondiale.

C'est d'abord le fait de la pérennité. Car le terrain de cette bataille, relativement circonscrit (entre 30 et 40 km²), est resté, cent ans après, un territoire bouleversé par la guerre. Un paysage où les trous d'obus - un peu nivelés - donnent toujours au lieu un caractère de pays de dunes, où la végétation a enfin gagné, mais difficilement. De manière qu'on imagine toujours facilement ce que cela fut à l'époque. Il y a d'autre part, les énormes forts, autant de lieux et de noms qui recréent l'horreur de l'époque : le fort de Douaumont, celui de Vaux, le tunnel de Tavannes, Le Mort-Homme etc. Et il y a, dominant le site, l'ossuaire de Douaumont, cet impressionnant bâtiment, où l'on peut apercevoir, difficilement à travers de petites fenêtres de

cave, l'énormité des os qui y sont conservés. Environ 135 000 soldats, dont personne ne connaît le nom, français et allemands. «Tout cela» était disséminé sur les champs de bataille et enfoui dans la terre, puis recueilli dans les années vingt et plus tard, Tout cela rend palpable pour chacun et à tout jamais le carnage de Verdun, ce formidable - voire indicible - carnage de 10 mois. Un combat rapproché, un vrai «corps à corps» archaïque, qui avait la particularité de se faire accompagner par un pilonnage d'obus de tous calibres à grand renfort de gros canons placés à une dizaine de km de distance. Cette forme de combat fut unique ; c'est comme une transition vers la guerre vraiment industrialisée qui, plus tard, apporta la mort à distance à travers un champ de bataille «vide», comme dans la Somme et les Flandres. Mais Verdun reste unique : il n'y a pas d'autre bataille qui ait combiné ainsi la guerre archaïque où l'on s'étranglait littéralement et la mort industrielle venue de très loin.

Commémorer «Verdun», c'est donc commémorer la Grande Guerre dans son ensemble, sur un site où règne toujours la mort, dont le paysage est dominé par des cimetières militaires où reposent - outre ceux de l'ossuaire - près de deux cent mille jeunes français et allemands. Français et Allemands - puisque la bataille opposa ces seuls belligérants, ce qui est aussi un cas unique pendant toute la Grande Guerre. Commémorer la bataille de Verdun s'impose donc à plusieurs niveaux et pour plusieurs raisons : Verdun est le symbole de la guerre sous toutes ses formes et ses dévastations. Verdun est aussi un lieu indépassable de la conflagration centenaire entre la France et l'Allemagne, une conflagration si absolue qu'elle ne pouvait conduire qu'à une paix définitive entre ces deux nations. Paix et entente symbolisées parfaitement par la main dans la main de François Mitterrand et de Helmut Kohl, le 22 septembre 1984. Une entente qui est à la base d'une Europe pacifiée dans laquelle plus personne ne pense à une guerre de conquête. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Verdun 1916, Antoine Prost et Gerd Krumeich, Tallandier, 2015.

DES ÉLÈVES À VERDUN

Après avoir étudié l'œuvre de Maurice Genevoix, des élèves de terminale du lycée professionnel Camille Schneider à Molsheim se sont rendus à Verdun et sur le site des Éparges, là où a combattu l'auteur de *Ceux de 14*. Confrontation à la mémoire des lieux.



←
Élèves du lycée professionnel
Camille Schneider.
© DR

Pouvez-vous nous présenter les étapes de votre projet ? Comment le travail s'est-il organisé ?

Le projet a débuté il y a deux ans, en classe de seconde. C'est notre professeur de français et d'histoire-géographie, M. Dargent, qui nous l'a proposé dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Le projet nous a plu, d'autant qu'on avait peu de connaissances sur la Première Guerre mondiale ; nous savions que chez nous, en Alsace, il y avait eu de violents combats sur les sommets vosgiens et qu'après la guerre notre région était redevenue française.

La première année, nous avons réalisé une exposition intitulée «Écrits et écrivains de la Grande Guerre», un travail pour lequel nous avons lu plusieurs textes d'écrivains combattants, des témoignages de poilus, mais également des romans d'auteurs plus récents consacrés à la guerre. Nous avons aussi visité le fort de Mutzig dans le Bas-Rhin, un ouvrage de défense très impressionnant construit après la guerre de 1870 par les Allemands, et situé à dix kilomètres de notre lycée. Et cette année, nous sommes allés visiter le site des Éparges, Douaumont et le Mémorial de Verdun qui vient d'être entièrement rénové.

Comment le choix d'un travail sur les écrivains et la Grande Guerre s'est-il fait ?

Dans le programme d'histoire de terminale, nous devions étudier le thème «L'Europe, un territoire

de conflits» et dans celui de français «L'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts au XX^e siècle». La visite de Verdun et l'étude de l'œuvre de Maurice Genevoix, *Ceux de 14 - Les Éparges*, s'inscrivaient pleinement dans ces programmes. Notre démarche permettait en outre d'aborder l'éducation morale et civique et faisait écho au nouveau parcours citoyen qui comprend l'éducation à la défense.

Lors de nos recherches sur le sujet, nous avons découvert que l'on avait beaucoup écrit sur ce conflit et que de nombreux écrivains célèbres y avaient participé, d'où l'idée de réaliser une exposition.

Que retirez-vous de cette expérience et a-t-elle modifié votre regard sur la guerre ?

Nous avons réalisé la chance que nous avions de vivre en paix. Nos ancêtres ont dû faire de tels sacrifices et ont connu tant de souffrances. La paix et la bonne entente entre les peuples sont essentielles à sauvegarder. Nous sommes d'autant plus sensibles à ces sujets que dans notre région, nos aïeux ont été en première ligne dans les conflits entre la France et l'Allemagne. Se souvenir est très important.

Nous avons été surpris par la violence des combats. Découvrir encore, un siècle après, des trous d'obus et le sol entièrement ravagé, comme le long des chemins sur le site des Éparges ou près de l'ouvrage de Froideterre à Verdun, découvrir le village détruit de

Fleury ou encore les 16 000 tombes alignées devant l'ossuaire de Douaumont, était très concret et réel. C'est plus fort que n'importe quel film sur le sujet ou sur la guerre en général.

Parmi les textes que vous avez étudiés, lesquels vous ont le plus émus ? Pourquoi ?

Le récit de Maurice Genevoix ou *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès sont très émouvants, mais plus encore les lettres des poilus. On y perçoit leur quotidien et surtout l'horreur de la guerre. Ainsi dans cette lettre de Jules Gillet qui écrit à sa femme, le 19 mai 1915, combien la guerre est violente et inhumaine : «C'est terrible de voir les camarades hachés, je suis tout couvert de sang. Camille à côté de moi tire sans arrêter ainsi que les autres qui restent debout. Quand là, malheur, ma Louise, j'ai eu la plus grande peine, mon frère tombe à la renverse dans mes bras. Il vient de recevoir une balle dans la tête, et tu sais qu'elles ne pardonnent pas... Il est mort en vomissant du sang de la bouche, du nez et des oreilles [...] Fou de désespoir, ne sachant comment faire, je me suis mis à creuser un trou derrière la tranchée, et là, je l'ai enterré avec ma petite croix... Si je reviens, je saurai bien le retrouver mais, hélas, nous sommes destinés à finir ainsi, ma pauvre femme, et jamais je ne te reverrai.»



La rédaction



→
Mémorial de Verdun.
© Jean-Marie Mangeot



Thierry HUBSCHER

Directeur du mémorial
de Verdun

C'est sur les lieux mêmes des combats, dans un bâtiment repensé et modernisé, que s'offre au visiteur français et étranger un parcours muséographique de la bataille de Verdun totalement renouvelé. Porte d'entrée du champ de bataille, le Mémorial présente, à travers une nouvelle scénographie, un double point de vue, français et allemand, sur la bataille. Il veut ainsi transmettre une mémoire partagée à l'image de la réconciliation franco-allemande. Trois années de recherches et de collaborations ont abouti à l'enrichissement des collections et à la naissance de cette exposition permanente qui rend hommage aux combattants, quelle que soit leur nationalité, et dont la figure est au cœur du dispositif. La visite se déploie sur trois niveaux au fil d'un parcours de découverte qui, en procurant des repères historiques essentiels, privilégie la pédagogie tout en sollicitant les sens et l'émotion. L'exposition permanente, traduite en allemand et en anglais, s'organise en deux séquences : le rez-de-chaussée est dédié aux lieux des combats et le premier étage à l'environnement de la bataille.

Dès le début du parcours, le visiteur est invité à situer celle-ci dans le temps, l'espace et l'histoire tout en étant immergé au cœur du champ de bataille. Il s'agit alors de restituer l'expérience combattante des fantassins en première ligne. Objets, images d'archives, expressions artistiques des combattants et un spectacle audiovisuel inédit de 100 m² évoquent la violence de la bataille, avec les convulsions d'une terre assaillie par le feu des obus. En contrepoint, des objets du quotidien des soldats sont à découvrir dans des vitrines de bois brut, apportant au visiteur une autre vision de la bataille. Plus loin, la logistique de ce gigantesque affrontement est évoquée à travers une représentation de la Voie sacrée.

Au second niveau, le visiteur entre dans l'environnement et le contexte de la bataille. On y découvre notamment le rôle de l'aviation dans cette première bataille aérienne de l'histoire,

LE MÉMORIAL DE VERDUN

Créé en 1967, le Mémorial de Verdun est un lieu majeur d'histoire et de mémoire, ancré au cœur du champ de bataille.

Entièrement rénové et agrandi, le Mémorial a rouvert ses portes le 21 février dernier, à la date anniversaire du premier jour de la bataille de Verdun.

le rôle des états-majors ou encore celui, héroïque, des services de santé des armées ainsi que les arrières-fronts français et allemands et les civils. À travers le regard des soldats en permission, chacun peut appréhender le quotidien en France et en Allemagne. L'exposition permanente s'achève ensuite dans le hall d'entrée originel, dédié à l'histoire du Mémorial. Le dernier étage, baigné de lumière, s'ouvre sur le paysage environnant. Le champ de bataille se contemple et s'apprivoise ici à l'aide de bornes multimédia. La visite se poursuit ensuite dans l'espace d'exposition temporaire.

Grâce à une architecture repensée, le nouveau Mémorial dispose d'une surface supplémentaire de 1 900 m². Deux ailes latérales de 400 m² chacune ont ainsi été ajoutées à l'édifice d'origine. L'une est destinée à abriter les réserves des collections non exposées, l'autre, intégrée à l'exposition permanente, est consacrée à l'artillerie et à la Voie sacrée. Un hall d'accueil a également été construit au niveau bas du Mémorial, inclus en partie dans le talus remodelé que surplombe la route d'accès. La billetterie, la librairie-boutique ainsi qu'un espace d'accueil touristique, dédié au tourisme de mémoire dans le département, s'intègrent dans cette nouvelle aire. Enfin, la création d'un étage supplémentaire, qui couvre le bâtiment d'une verrière, offre l'accès à deux terrasses latérales pour le public et abrite une salle d'expositions temporaires de 200 m², la salle pédagogique, le centre de documentation ainsi qu'un espace de détente.

Le projet a été financé principalement par des fonds publics - l'État (ministère de la défense), la région Lorraine et le département de la Meuse. Il a également été fait appel au mécénat. ■



POUR EN SAVOIR PLUS
www.memorial-verdun.fr

PLATEFORME 14/18



Marie-Christine BONNEAU

APPLICATION EN LIGNE À VISÉE PÉDAGOGIQUE, PLATEFORME 14/18 S'ADRESSE AUX ENSEIGNANTS ET À LEURS ÉLÈVES MAIS AUSSI AU GRAND PUBLIC. L'APPLICATION MET EN PERSPECTIVE L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE DANS LA GRANDE GUERRE, LES RÉSAL, À TRAVERS LEUR CORRESPONDANCE, ET SOULIGNE LES ENJEUX HISTORIQUES DU CONFLIT.



Pendant toute la durée de la guerre, les huit membres de la famille Résal - grands-parents, parents, frères et sœurs, oncles et tantes - ont correspondu par courrier quotidiennement. Ces échanges épistolaires constituent un corpus privé de 3 500 lettres et 100 photographies qui donnent à comprendre une histoire de la Grande Guerre à travers le regard d'une famille. D'autres ressources issues des archives de l'ECPAD (23 films), de la BDIC (100 images), du SHD et de la BnF (150 images) viennent compléter ce corpus, offrant ainsi un espace numérique de valorisation d'archives privées et publiques. Cet outil unique propose également des textes de nature diverse : contextualisation, analyse scientifique, approche pédagogique. L'ensemble des ressources est organisé à partir des personnages, des lieux fréquentés et des

thèmes abordés dans les lettres, permettant d'établir des liens entre la vie de la famille Résal, au front et à l'arrière, en une approche à la fois micro-historique et macro-historique du contexte général de la guerre, sous ses aspects militaires, politiques, sociaux ou encore culturels, en tenant compte des avancées historiographiques. Un moteur de recherche permet de retrouver chaque courrier à partir de mots clés.

UNE MULTITUDE DE RESSOURCES DISPONIBLES

Une équipe d'enseignants de plusieurs académies (Versailles, Reims, Créteil, Nantes, Poitiers) œuvre pour mettre à la disposition de leurs collègues des propositions pédagogiques. Chaque enseignant qui le souhaite pourra trouver sur Plateforme 14/18 des ressources et une

palette de projets, comme par exemple réaliser un mini-documentaire sur l'aviation pendant la Grande Guerre ou une exposition virtuelle, ou encore créer un faux profil «Fakebook»..., et des fiches pour des projets plus classiques, comme rédiger une biographie.

Les enseignants disposant d'une adresse académique peuvent se constituer directement en ligne un corpus de documents propre en fonction d'un projet pédagogique original (les femmes dans la Grande Guerre, les civils et militaires dans la guerre, l'expérience combattante de l'un des fils...) ou d'une thématique précise (les progrès de la médecine pendant le conflit, le front d'Orient...). Pour les enseignants qui le souhaiteraient, les productions de leurs élèves peuvent être publiées en ligne, après validation par le comité pédagogique.



La famille Résal.

© DR

UNE PLATEFORME ÉVOLUTIVE

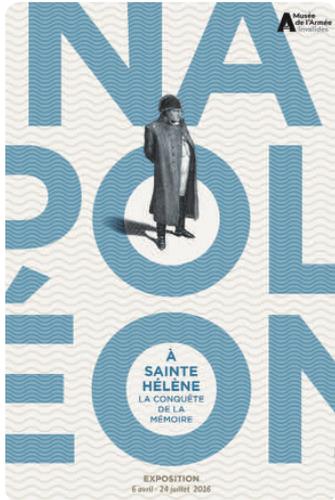
Plateforme 14/18 est un outil évolutif et collaboratif largement ouvert aux contributions des enseignants et chercheurs du secondaire et du supérieur et va progressivement de ce fait s'enrichir d'autres portraits, de contributions de spécialistes de différents domaines, de projets pédagogiques en cours ou déjà réalisés. L'application s'attachera également à proposer des exemples d'enseignements pratiques interdisciplinaires ou d'activités en prise avec l'accompagnement personnalisé.

L'ensemble du programme est réalisé sous la responsabilité de Tristan Lecoq, inspecteur général de l'Éducation nationale (groupe histoire-géographie), Marie-Christine Bonneau-Darmagnac, professeure d'histoire et de géographie, et Pierrick Hervé, professeur de chaire supérieure d'histoire en CPGE littéraires.

WWW.PLATEFORME1418.COM



EXPOSITIONS



NAPOLÉON À SAINT-HÉLÈNE

La défaite à Waterloo, le 18 juin 1815, sonne le glas de l'Empire. Napoléon, vaincu, est exilé à Sainte-Hélène, petite île perdue au milieu de l'Atlantique. L'Empereur déchu y débarque avec ses fidèles compagnons et s'installe à Longwood House, dernière demeure dans laquelle il s'éteint en mai 1821, après six ans d'exil. Véritable voyage historique, l'exposition du musée de l'Armée offre l'occasion de découvrir le mobilier qui l'entourait alors. Ce sont près de 240 œuvres, objets et documents qui sont exposés, dont, pour la première fois en France, les pièces de mobilier de Longwood House, récemment restaurées. Ces vestiges de l'exil et le produit de leur réinterprétation par les générations suivantes vont concourir à construire la légende napoléonienne, ultime victoire sur le temps et sur l'histoire.

Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire, jusqu'au 24 juillet, musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, Paris 7^e. Tél. > 01 44 42 38 77 www.musee-armee.fr

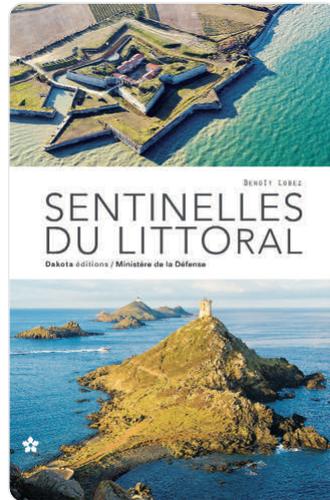


VIVRE À VERDUN

De la mobilisation à la fin de l'année 1916, quel fut le quotidien des Verdunois ? À travers de nombreux documents originaux et inédits, les archives de la ville de Verdun, en collaboration avec la bibliothèque du Grand Verdun, mettent en lumière le destin extraordinaire des habitants de la cité assiégée. Si Verdun ne fut pas le théâtre de combats directs, la ville a cependant été l'enjeu crucial de la bataille qui porte son nom. Malgré un quotidien totalement bouleversé par la présence accrue des militaires et les bombardements intenses infligés par l'artillerie allemande, les cinémas, commerces et cafés restent ouverts ; les enfants vont à l'école, les travaux agricoles sont maintenus. La vie continue en quelque sorte.

Verdun 1914-1916, la vie continue, jusqu'au 30 juin 2016, Centre mondial de la paix, Palais épiscopal à Verdun (55). Tél. > 03 29 86 55 00 www.cmpaix.eu

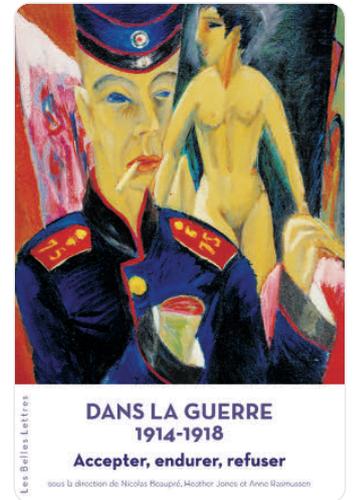
OUVRAGES



SENTINELLES DU LITTORAL

Le littoral français est constellé de sites stratégiques et historiques qui constituent un patrimoine d'intérêt majeur : forteresses Vauban, tours génoises, plages du Débarquement, Mur de l'Atlantique, caps imprenables... À travers de très belles photographies, parfois accompagnées d'images d'archives, le lecteur pourra revivre les grands enjeux stratégiques liés à chaque site. Naguère propriété de la Défense et donc préservés de toute construction civile, de nombreux lieux présentés dans cet ouvrage sont restés sauvages. Ces endroits magnifiques sont aujourd'hui protégés par le Conservatoire du littoral, qui en facilite l'accès et la découverte par tous.

Sentinelles du littoral, Benoît Lobez, Dakota éditions / Ministère de la défense, 2015, 176 pages, 28,90 €.

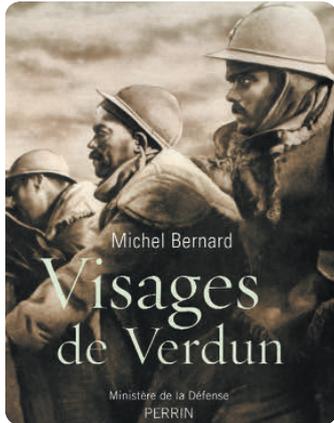


ACCEPTER, ENDURER, REFUSER

Quel est l'impact de la Grande Guerre sur les sociétés européennes ? Trop souvent a prévalu une approche binaire opposant «consentement» et «contrainte» dans l'attitude des combattants. Fondé sur les travaux d'historiens européens et américains, l'ouvrage propose une autre terminologie pour aborder les expériences des peuples en guerre - accepter, endurer, refuser. Elle permet d'explorer toute la complexité d'un conflit qui défie les prévisions et dont le prix en vies et souffrances remet en cause la question du rapport entre les fins et les moyens. En prenant en compte l'échelle individuelle et collective, l'imaginaire de la guerre et les discours qui l'accompagnent, ces analyses permettent d'examiner où, quand et comment le refus prend le dessus sur l'endurance.

Dans la guerre 1914-1918. Accepter, endurer, refuser, sous la direction de Nicolas Beaupré, Heather Jones et Anne Rasmussen, Les Belles Lettres, 2015, 383 pages, 35 €.

**+ D'EXPOSITIONS
+ D'OUVRAGES**
cheminsdememoire.gouv.fr



VISAGES DE VERDUN

Plus de trois cent mille soldats français et allemands sont morts pendant les trois cents jours de la bataille de Verdun, entre les mois de février et décembre 1916. Comment parler de ce que fut l'«enfer de Verdun»? C'est par les mots et l'image, au plus près de la réalité des combattants, en sondant leurs visages, que Michel Bernard en fait le récit. S'ils expriment bien sûr la douleur, la souffrance, l'épuisement ou la folie, ces visages disent aussi les solidarités, les moments de joie et la diversité des émotions et des blessures des soldats. Ils racontent la guerre, l'expérience vécue. Hommage aux hommes de Verdun, ce livre témoigne aussi du talent des photographes des armées qui ont fixé, dans des conditions périlleuses, ces images pour l'histoire.

Visages de Verdun, Michel Bernard, coédition Perrin / Ministère de la défense, 2016, 255 pages, 27 €.



LETTRES À LA BBC

Entre 1940 et 1944, des milliers de Français écrivent à la BBC sans avoir la certitude d'être lus, tant les obstacles sont nombreux jusqu'à Londres. Malgré l'interdit, ils s'adressent en toute liberté à cette radio qui, depuis l'Angleterre, les encourage à résister. Soixante-dix ans plus tard, ces lettres sortent de l'oubli, miraculeusement intactes. De village en village, c'est toute une nation qui raconte l'Histoire telle qu'elle a été vécue : privations, arrestations, collaboration ou résistance, rumeurs de débarquement... 200 lettres inédites, une cinquantaine de manuscrits en fac-similés et de photographies sont présentés par l'auteur dans ce livre préfacé par Jean-Louis Crémieux-Brilhac.

Je vous écris de France, lettres inédites à la BBC 1940-1944, Aurélie Luneau, L'Iconoclaste, 2014, 300 pages, 23 €.



VERDUN, REGARDS CROISÉS

Du 21 février au 19 décembre 1916, les armées française et allemande s'affrontent à Verdun. Cette bataille inhumaine va devenir le symbole de la guerre des tranchées et de la violence de masse. Cent ans plus tard, Verdun interroge toujours autant les historiens. Pourquoi cette bataille a-t-elle dans la mémoire française un statut si exceptionnel? Antoine Prost et Gerd Krumeich, deux éminents historiens de la Grande Guerre, l'un français, l'autre allemand, ont croisé leurs points de vue. En décrivant la violence extrême des combats, les souffrances inouïes des soldats, et en suivant l'évolution de l'opinion publique, de 1916 à nos jours, ils analysent comment s'est construit le «mythe» Verdun, jusqu'à devenir le symbole même de la Grande Guerre.

Verdun, 1916, Antoine Prost et Gerd Krumeich, édition Tallandier, 2015, 320 pages, 20,90 €.



BATAILLE DE VERDUN

Pour marquer le centenaire de la bataille de Verdun, Nane Éditions propose au jeune lecteur, dans les Collections du citoyen, un ouvrage qui retrace l'histoire et les différentes étapes de cet affrontement. Y sont expliqués les enjeux, le déroulement et les conséquences de l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale : les centaines de milliers de soldats, blessés ou disparus de part et d'autre, les villages entiers détruits, un champ de bataille devenu un vaste cimetière... Ce livre se penche également sur Verdun, ville devenue emblème de la guerre 14-18, qui entretient la mémoire du champ de bataille de la Grande Guerre et se veut «capitale mondiale de la paix».

La bataille de Verdun, Nane éditions / Ministère de la défense, les Collections du citoyen, 2016, 48 pages, 10 €.

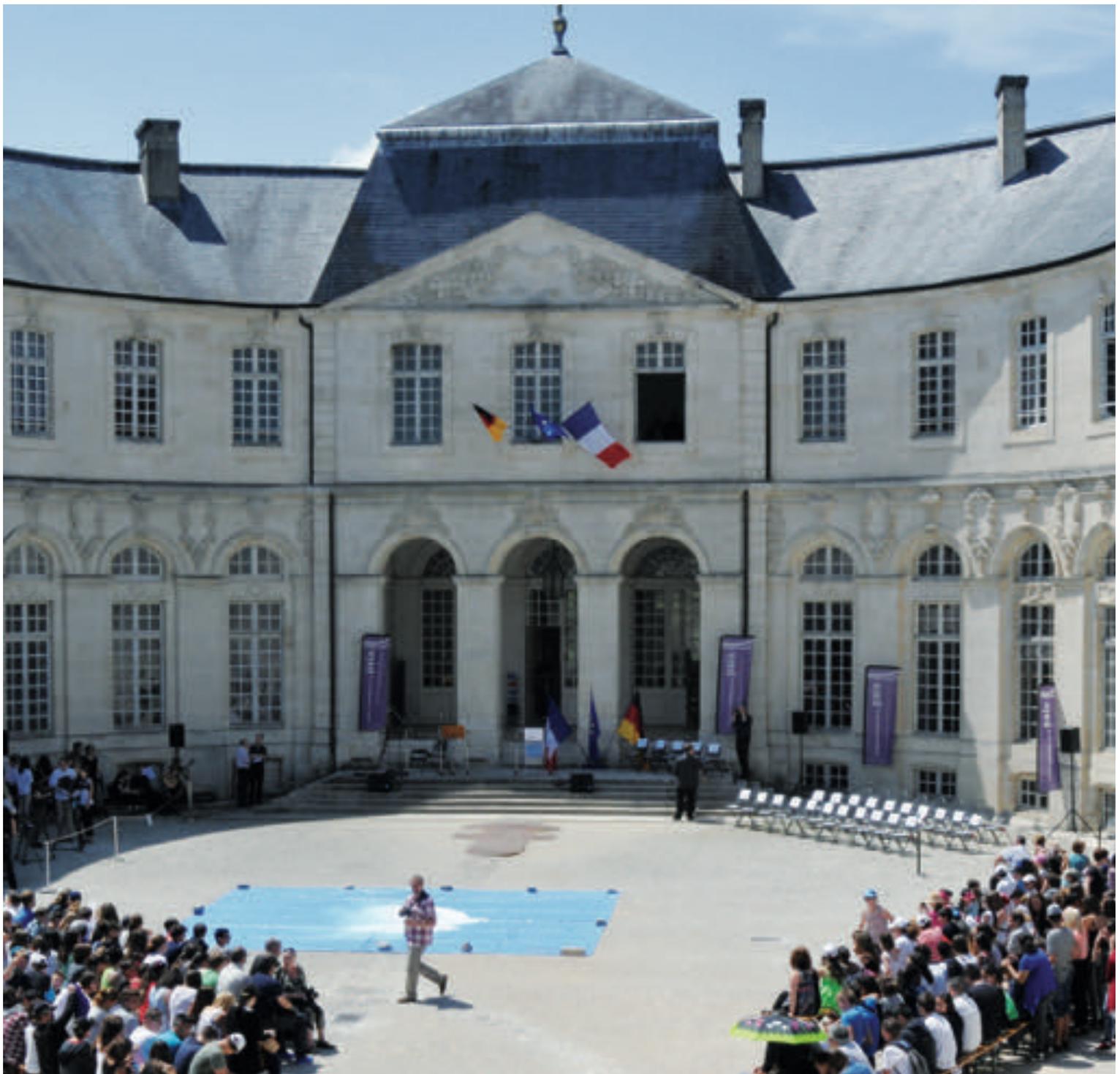


1916-2016 : SUR LES PAS DES COMBATTANTS DE VERDUN

Vous voulez comprendre pourquoi l'état-major allemand décide d'attaquer à Verdun? Quel est l'enjeu de cette bataille? Et pourquoi a-t-elle une place si particulière dans l'histoire franco-allemande? Toutes ces questions et d'autres encore sont abordées au cours d'un MOOC que le Mémorial de Verdun a créé sous la direction de François Cochet, professeur des universités, dans le cadre du centenaire de la bataille de Verdun.

Véritable outil pédagogique, le MOOC (formation en ligne) est ouvert à tous, même s'il s'adresse en particulier aux élèves des classes de 3^e et de 1^{re} qui étudient la bataille de Verdun et aux enseignants, ainsi qu'à tous les passionnés par cette période de l'histoire. Deux sessions en mai et en octobre sont programmées en 2016 : de courtes vidéos, autour des thématiques liées à la bataille de Verdun, sont mises en ligne chaque semaine et associées à des tests de connaissances hebdomadaires. Chacun est libre de suivre ce programme à son rythme et selon son intérêt. Une attestation de suivi est délivrée à la fin de la session.

L'inscription, gratuite, est obligatoire. Les informations pour la session d'octobre sont à retrouver sur : www.memorial-verdun.fr



CENTRE MONDIAL DE LA PAIX

EXPOSITION › LES ARTISANS DE LA PAIX

DU 31 MARS 2016 AU 31 MARS 2017

www.cmpaix.eu



AUTOUR DE DOUAUMONT



Ossuaire de Douaumont (Meuse)



Villages détruits de la Zone Rouge (Meuse)



Monument du Lion (Meuse)



Forts de Vaux et Douaumont (Meuse)

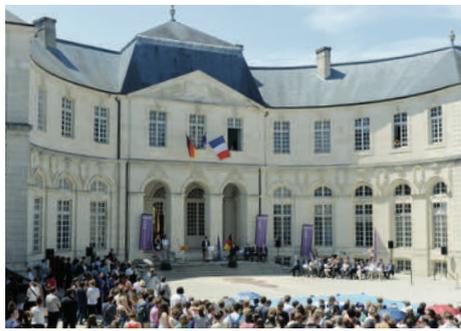


DOUAUMONT



VERDUN

BOIS DES CAURES (FLABAS)



Centre mondial de la paix (Meuse)



Monument à la victoire (Meuse)



Mémorial de Verdun (Meuse)



Poste de commandement du colonel Driant (Meuse)

LA NÉCROPOLE DE DOUAUMONT

En construction : détail de la nécropole de Douaumont © ONAC

SUR LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

LIEU DE MÉMOIRE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COQUELIN DE LISLE Paul
Colonel 2559 Brig. d'inf.
MORT POUR LA FRANCE le 11.07.1918

LA NÉCROPOLE DE DOUAUMONT

CHAMP DE BATAILLE DE VERDUN

WWW.CHEMINSDEMEMOIRE.GOUV.FR



Mémoire et solidarité

HAUT LIEU DE MÉMOIRE ET CIMETIÈRE NATIONAL

Sur le théâtre de la bataille de Verdun, près de 60 000 sépultures conservent le souvenir des combattants français morts en 1916.

La plus emblématique des dix-huit nécropoles nationales de ce champ de bataille est celle de Fleury-devant-Douaumont. D'une superficie de 144 000 m², immense cimetière de plus de 16 000 tombes, elle a été entièrement rénovée pour le centenaire de la Grande Guerre.

Sur le même site, 500 mètres plus au nord, la tranchée des baïonnettes renferme, sous un imposant monument de béton, les corps de sept fantassins victimes des bombardements de 1916. Cet important ensemble mémoriel rend hommage au sacrifice des «Poilus» de la Grande Guerre.



© Tr. baïonnettes - EPAD

HAUTS LIEUX DE LA MÉMOIRE NATIONALE

Au nombre de neuf, dont *la nécropole de Douaumont*, ils perpétuent la mémoire des conflits contemporains. Propriété de l'État, ils relèvent du ministère de la Défense (SGA/DMPA), responsable de leur valorisation et de leur entretien qui sont assurés par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG).

PARCOURS DE VISITE

La Nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont : ce vaste cimetière militaire regroupe les corps exhumés des cimetières créés au cours de la bataille de Verdun, ceux retrouvés sur le champ de bataille ou découverts par la suite.

Les Monuments israélite et musulman : ils sont dédiés à la mémoire des combattants de confessions juive et musulmane morts pour la France durant la Grande Guerre.

La Tranchée des baïonnettes : cet imposant monument rappelle le sacrifice du «Poilu» mourant debout face à l'ennemi ; sa porte monumentale, œuvre du ferronnier d'art Edgar Brandt, auteur du bouclier de la flamme du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris, souligne le caractère sacré de ce haut lieu de mémoire.



© P. Palmemant - SGA/COM

© P. Palmemant - SGA/COM



© P. Palmemant - SGA/COM



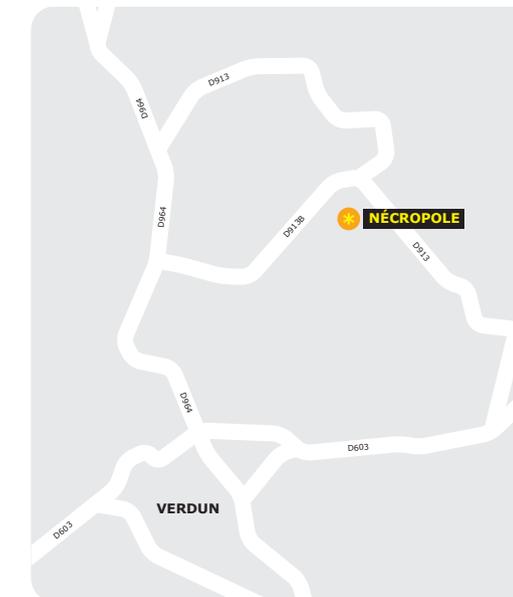
© P. Palmemant - SGA/COM

OFFRE PÉDAGOGIQUE

Comprendre la bataille de Verdun et l'histoire de la Première Guerre mondiale, au travers de plusieurs sites mémoriels à proximité :

- ☞ **Mémorial de Verdun** (réouverture en 2016) : histoire de la bataille de Verdun.
- ☞ **Centre mondial de la paix** (Verdun) : lieu d'exposition, de rencontre et de réflexion sur les questions relatives à la paix, aux libertés et aux droits de l'Homme.
- ☞ **Forts de Douaumont et de Vaux** : ouvrages fortifiés de la défense autour de Verdun, âprement disputés par les deux camps.

SGA/DMPA • Directeur artistique / Graphiste • © PASCAL ILLIC (SGA/COM) • Maquettiste / Graphiste • STÉPHANIE PARINAUD (SGA/COM) • Impression et façonnage • PGT + PGP (SGA/SPAC) • Nov. 2015



VENIR À LA NÉCROPOLE

ACCÈS 55100 Douaumont
Voie routière, depuis Verdun, routes départementales D964 puis D913B
Gare de Verdun à 7 km
Vélo, 30 minutes du centre-ville de Verdun

HORAIRES Site en plein-air
Accessible toute l'année

TARIFS Visite gratuite
Accessible aux personnes à mobilité réduite

www.cheminsdememoire.gouv.fr



▶ VISITER LES AUTRES HAUTS LIEUX

La Nécropole de Notre-Dame de Lorette (Ablain-Saint-Nazaire, Pas-de-Calais) • **Le Struthof**, ancien camp de concentration de Natzweiler (Alsace, Bas-Rhin) • **La Prison de Montluc** (Lyon, Rhône) • **Le Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien** (Suresnes, Hauts-de-Seine) • **Le Mémorial des martyrs de la Déportation** (Paris, Île de la Cité) • **Le Mémorial d'Afrique du Nord - Algérie/Maroc/Tunisie** (Paris, quai Branly) • **Le Mémorial des guerres en Indochine** (Fréjus, Var) • **Le Mémorial du débarquement et de la libération en Provence au Mont-Faron** (Toulon, Var).